

# l'Uqam hebdo

UNIVERSITÉ  
DU QUÉBEC  
À MONTRÉAL  
ARCHIVES

Les 19 et 20 octobre

## Le colloque en animation attire plus de 500 personnes.

Les organisateurs du colloque sur l'animation en mouvement, qui s'est déroulé récemment à l'UQAM sont ravis: ils attendaient 200 personnes, il en est venu près de 600. Qu'est-ce qui a motivé tous ces animateurs - praticiens, théoriciens ou étudiants - que l'opinion publique dit démobilisés, désenchantés, dispersés, et finalement peu portés dans l'im-médiat à la réflexion et aux défis collectifs?

A peine sortis du colloque, les organisateurs hésitent à se prononcer, d'autant que les impressions sont partagées. Pour les uns, c'est la preuve que l'animation sociale - et ceux qui la font - n'est pas à ce point éclatée, moribonde, sans idéal, sans dynamisme. Pour d'autres, le collo-

que est arrivée à un point nommé; il a cristallisé les énergies. Ce fut un lieu, une formidable occasion de rencontre.

Le directeur du module d'ARC (animation et recherche culturelles), M. Maurice Soulières, qui avait mis sur le colloque et avait convaincu beaucoup de gens autour de lui, souligne que ça valait la peine de consacrer autant d'efforts. Les retombées, dit-il seront manifestes, tant pour l'animation que pour les animateurs et pour le module d'ARC.

Le colloque sur l'animation en mouvement s'est ouvert sur un panel ayant pour thème: "L'animation au Québec: déjà 20 ans". Une sorte de retour sur ce qui s'est fait chez nous dans le domaine. Avec des pionnier(e)s comme

intervenante(s) au panel.

Les ateliers du vendredi et du samedi - il y en avait une vingtaine - s'articulaient autour des nouvelles pratiques et de la question de l'animation et de l'intervention dans la conjoncture actuelle.

Clôturait le colloque une table-ronde débattant des perspectives en animation. Y participaient, entre autres, des gens des revues suivantes:

- Cahiers du socialisme
  - Idées et pratiques alternatives
  - Mouvements
  - Possibles
  - La Vie en Rose
  - Vie ouvrière
  - Revue internationale d'action communautaire.
- Des intervenants de tous les



Quelques membres du comité organisateur du colloque, dans l'ordre habituel: M. Jean-François Cyr, étudiant au bacc en animation et recherche culturelles, M. Frank Midy, professeur au département de socio, M. Maurice Soulières, directeur du module d'ARC, M. Paul R. Bélanger du département de socio. Faisaient également partie de l'organisation, les professeur(e)s Carole Laflamme [socio], Réjean Mathieu [travail social], Benoit Lévesque [socio] et la coordonnatrice à l'information, Eve Langevin.

milieux d'animation sociale au Québec étaient présents au colloque organisé par le module d'ARC: groupes populaires, de jeunes, d'immigrants, de personnes âgées, de pacifistes, d'écologistes, de femmes; groupes coopératifs, d'éducation dite alternatives. Des chercheurs et des universitaires, etc.

Les nombreuses questions débattues l'ont été, notent les organisateurs, dans une optique de réflexion plus qu'en termes de solutions. Tous semblent s'accorder pour dire que l'âge d'or de l'animation sociale au Québec est passé. "Rien ne sert de rester fixés sur les années 60 ou 70. Nous devons vivre le présent et

préparer les années 90. L'Etat - jadis Providence - n'entend plus subventionner comme avant les grands projets collectifs d'animation sociale. Débrouillez-vous avec les moyens du bord! nous dit-on".

C'est un changement de cap. Jusqu'à tout récemment, la plupart des animateurs au Québec travaillaient dans les grands projets gouvernementaux. "Par la force des choses, nous nous étions professionnalisés, technocratisés. Il faut retourner à la base. Imaginer de nouvelles voies. S'impliquer et militer avec ceux et celles qui croient en de nouveaux projets de société."

Selon la direction

## Les étudiant(e)s ont dorénavant un statut à part entière à l'UQAM

Déjà partie prenante aux débats des instances de base - modules, comités de programmes -, les étudiant(e)s gagnent maintenant les paliers supérieurs de décision de l'Université: la commission des études et le Conseil d'administration.

La décision d'ouvrir toutes grandes les portes des hautes instances institutionnelles aux étudiant(e)s des trois cycles d'études, qu'ils soient à temps complet ou à temps partiel, naît non seulement d'une volonté exprimée de la population étudiante, mais d'un désir de l'ensemble de la collectivité universitaire, estiment MM. Pierre Brossard, secrétaire général et Gilbert Dionne, vice-recteur associé à l'enseignement et à la recherche.

"Les temps étaient mûrs", selon eux, pour que l'Université mette en branle le processus de dési-

gnation des étudiants aux organismes de décision institutionnels. Ils rappellent que la Loi de l'UQ et les règlements internes de l'UQAM prévoyaient cette participation des étudiants, mais expliquent-ils, des raisons tant historiques que politiques en ont retardé l'application.

Les choses vont maintenant aller très vite. Déjà, une étudiante d'études avancées a été élue par ses pairs pour siéger à la commission des études. Les autres étudiant(e)s seront élus au scrutin secret lors des inscriptions de novembre. Ce qui fait qu'en janvier prochain, aux côtés des membres-professeurs et des membres-administrateurs, pourront siéger six étudiants à la commission des études, et deux étudiants au Conseil d'administration. Avec droit de parole et droit de vote.

Pour MM. Brossard et Dionne, nous assistons à un "moment fort" à l'UQAM, toutes les composantes universitaires étant dorénavant associées à part entière. Ils ajoutent cependant que "cette démarche hautement démocratique" ne sera vraiment réussie qu'avec le concours d'une large tranche de la population étudiante. Ils redisent combien il est important que les étudiant(e)s s'impliquent nombreux à tous les niveaux du processus de désignation (mise en candidature, vote aux élections...).

Un travail d'information auprès de la collectivité étudiante a été fait depuis déjà plusieurs semaines. Le Bulletin quotidien a publié tous les renseignements utiles pour la compréhension du processus, de même qu'il a rendu public le programme des candidats à la première élection à la commission des études. Le secrétariat général a, de son côté, informé les

étudiant(e)s de leurs droits et privilèges ainsi qu'il leur a rappelé les exigences et les délais relatifs aux divers scrutins. Sur les babillards, par ailleurs, sont affichés des feuillets explicatifs sur la question. Bref, tout est fait pour que l'ensemble des étudiants se joignent au processus de désignation en cours. D'après le vice-recteur associé et le secrétaire général, il en va de leur intérêt, puisque ceux (celles) qui siègeront à la commission des études et au Conseil d'administration, seront là pour les représenter.

### Reconnaissance des associations étudiantes

Parallèlement à la désignation d'étudiant(e)s aux organismes supérieurs de l'Université, s'enclenchent les démarches menant à la reconnaissance officielle d'associations étudiantes.

Autre processus, notent MM. Brossard et Dionne, permettant aux étudiant(e)s de participer d'une manière plus large encore aux affaires de l'Université.

Ils soulignent que la Politique de reconnaissance de l'Université - surtout le chapitre III - a été révisée et amendée récemment. "La version actuelle est élargie et assouplie". A leur avis, cette politique institutionnelle est plus accessible, moins contraignante, que la Loi d'accréditation provinciale. La preuve de cela? Les associations uquamiennes préfèrent se réclamer de la politique de l'Université, plutôt que de la Loi 32. Faut-il rappeler que le choix est laissé aux groupes étudiants de se faire reconnaître en vertu de l'une ou l'autre des politiques (institutionnelle ou gouvernementale).

Les associations avaient jusqu'au 15 octobre pour faire leur demande d'accréditation à l'Université. Plusieurs groupes s'en sont prévalus. Notons, entre autres, trois associations à vocation générale regroupant les étudiants d'un module ou programme ayant demandé reconnaissance et financement:

- L'Association des étudiants(es) du module du baccalauréat en comptabilité de management;
- L'Association générale des étudiants et étudiantes du perfectionnement en adaptation scolaire de l'UQAM;
- L'Association générale des étudiants(es) de psychologie de l'UQAM.

Une association à vocation générale, unitaire, a demandé le statut d'organisme représentatif des intérêts généraux de tous étudiants des secteurs suivants: arts, formation des maîtres, lettres, sciences et sciences humaines, ainsi que reconnaissance et financement:

- L'Association générale étudiante de l'Université du Québec à Montréal (AGEUQAM).

Pour aider les étudiants à s'y retrouver, à savoir qui est admissible à tel scrutin, où voter et quand?, le secrétariat général a préparé un tableau explicatif, qu'il fera parvenir à tous(tes) les intéressés(ées). Avec le libellé des questions posées lors des référendums sur la reconnaissance des associations étudiantes.

Pour MM. Brossard et Dionne, il n'y a pas lieu d'être inquiet par la complexité apparente des processus d'élections qui se déroulent actuellement. Très rapidement, croient-ils, les étudiant(e)s poseront avec les règles et procédures, pour ne retenir que les enjeux en cause.



Me Pierre Brossard, secrétaire général de l'Université [à gauche] et M. Gilbert Dionne, vice-recteur associé à l'enseignement et à la recherche.

Rôtisserie

Au  
Poulet  
Doré

340 est, rue  
Sainte-Catherine  
288-2441

près de Saint-Denis

Les suites d'une réflexion collective

## «Faire plus... Faire mieux»: aujourd'hui et demain

"Faire plus... Faire mieux". A l'issue d'une récente semaine de réflexion à l'enseigne de ce thème, l'image d'une université de plus en plus préoccupée de promouvoir les études supérieures ressort de manière visible, manifeste.

L'UQAM a fait reconnaître l'importance des études avancées, de la recherche et de la création. Elle fait montre d'une volonté marquée de croissance en ces domaines. Elle prend conscience, à l'instar de tout le Québec, de l'urgence de combler les retards en matière de diplomation de 3e cycle et conséquemment, d'aller chercher de nouveaux programmes d'études avancées.

"Les objectifs visés, au premier plan la promotion des études supérieures ainsi que la mise en valeur des missions de recherche et de création, ont été, à notre avis, largement atteints. Pour l'UQAM c'est valable non seulement dans l'immédiat mais les retombées se verront de jour en jour plus nombreuses", expriment avec une satisfaction évidente la doyenne des études avancées et de la recherche, Madame Monique Lefebvre-Pinard et le coordonnateur de la Semaine, M. Gilles Gagnon.

Qu'il s'agisse du débat sur le chemin franchi après un an d'existence du ministère de la Science et de la Technologie, ou de ceux sur la recherche subventionnée et commanditée, sur la recherche-crédation, sans oublier les séances exclusivement consacrées aux études avancées, ces quatre jours de réflexion ont été, selon les organisateurs, en continuité d'esprit avec le colloque des professeurs sur la recherche, tenu au printemps.

Trait particulier à la Semaine et en quelque sorte un précédent, se sont mêlés sans formalité, aux professeurs, chargés de cours, directeurs de centres de recherche, de départements, de modules, responsables de programmes, cadres et gestionnaires, représentants d'organismes subventionnaires et de recherche et autres invités du décanat, les étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université et leurs directeurs de thèse. C'est ainsi qu'entre les panels, dans une atmosphère de détente, autour de petits coquetels (dont la sobriété, selon les organisateurs, reflétait la modicité des moyens financiers de la Semaine: 3000\$ en tout), il y eut de



M. Gilles Gagnon et Madame Monique Lefebvre-Pinard: "Donner aux études avancées, à la recherche, à la création une reconnaissance accrue, une plus grande visibilité".

fructueux échanges de points de vue entre étudiants "gradués" de l'Université et, si on peut dire, les collègues professeurs.

### Une place d'honneur à la recherche libre

Un des grands enjeux de la Semaine fut sans contredit la question de la recherche libre par opposition à la recherche orientée, problème ainsi posé, bien sûr, aux fins de la discussion.

Même si à l'UQAM on reconnaît la pertinence d'une intervention de plus en plus accentuée de la recherche sur des créneaux d'axes prioritaires, dans l'optique du virage technologique (notamment en biotechnologies, en agro-alimentaire, en énergies nouvelles, en informatique et en électro-chimie), "une société, et partant, l'Université, doivent continuer à soutenir, à sauvegarder la recherche libre en art, en philosophie, en sociologie, en linguistique, en mathématiques fondamentales par exemple, appuient Madame Lefebvre-Pinard et M. Gagnon. On ne peut sacrifier toute l'excellente recherche qui se fait là. Au contraire, il importe d'alimenter, si on peut s'exprimer ainsi, une espèce de réservoir de recherche désengagée de l'utilitaire immédiat. Qui sait si dans dix ans le Québec n'aura pas à s'adapter à de nouvelles exigences sociales. C'est la recherche libre d'aujourd'hui qui nous y prépare. Qui plus est, c'est à elle qu'il revient d'analyser et d'évaluer

l'impact du virage technologique sur la société".

### En sautoir, quelques points abordés parmi d'autres:

-- un exposé du registraire de l'UQAM sur les moyens d'accroître les inscriptions aux programmes d'études avancées, dont l'incitation à demander des bourses;

-- une sensibilisation des professeurs à solliciter davantage auprès des sources de financement externe;

-- un accent sur la primauté de la production de recherche: obtenir une subvention ou décrocher un contrat de recherche, c'est très bien, mais écrire un livre, c'est aussi très bien;

-- un appel à un support concret de la part de l'Université au chapitre des personnels de soutien, de l'équipement, des bibliothèques, des services informatiques;

-- une invitation aux gouvernements à souscrire davantage aux projets de recherche-crédation; les appuis financiers ne pleuvent pas encore.

Le décanat des études avancées et de la recherche se propose de publier un résumé des débats au cours des semaines à venir. Les trois débats ont été enregistrés sur vidéo par le service de l'audio-visuel et sont disponibles à l'audio-vidéothèque pour les gens de la collectivité universitaire.

## Lettre à l'uqam

### Le certificat en sciences sociales: qu'est-ce que ça donne?

Après 12 ans sur le marché du travail, j'étais atteinte de ce que l'on appelle le "burn-out". Après maintes démarches auprès de conseillers en orientation et maintes réflexions, je désirais retourner étudier, plus spécifiquement en sexologie. Mais l'université m'apparaissait comme une grosse bâtisse et je ne savais pas par quelle porte y entrer, et la sexologie, étais-ce vraiment ce qui m'intéressait?

Le certificat en sciences sociales a été ma porte d'entrée à l'université ainsi qu'une année préparatoire à mon entrée au baccalauréat en sexologie.

De par sa structure, le certificat en sciences sociales m'a permis d'avoir une vue générale de différentes disciplines (philosophie, histoire, sociologie, méthodologie) et de vérifier

mon intérêt pour la sexologie (4 cours ainsi qu'une mini-recherche portant sur un thème de mon choix dans cette discipline).

Cette mini-recherche, supervisée par une tutrice (heureusement!), m'a permis d'acquiescer une certaine structure de pensée et une méthode de travail nécessaires à toute réalisation de projet.

J'ai débuté mon baccalauréat en sexologie et de plus en plus, je fais des liens avec les cours suivis au certificat.

Pour moi, le certificat en sciences sociales m'a valu bien des tests en orientation.

Lynda Demers  
Etudiante  
Baccalauréat en sexologie

## Centraide



## Une sculpture de Yves Trudeau Place de la Découverte, à Gaspé



M. Yves Trudeau, professeur en arts plastiques à l'UQAM, s'est vu confier, suite à un concours, la réalisation d'une oeuvre sculpturale commémorant le 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en Nouvelle-France.

C'est en présence du ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, que la sculpture a été dévoilée, à Gaspé, Place de la

Découverte.

M. Trudeau a sculpté le sol comme un relief, créant un ensemble de volumes: béton, terre, tourbe et galet, qui prolongent le monument d'aluminium et lui font contrepoids.

Vu de la route, l'ensemble évoque le château arrière d'un voilier ancien, ses voiles, et son étrave qui fend la mer.

## En bref

### Conférence de Monsieur Robert Bourassa

M. Robert Bourassa s'adressera aux professeurs, chargés de cours et étudiants des sciences administratives, de 13h à 14h, LE LUNDI 29 OCTOBRE. L'allocation

de M. Bourassa portera sur le thème de "L'avenir économique du Québec". La conférence aura lieu à la salle Alfred-Laliberté du pavillon Judith-Jasmin.

### Coop-uqam: assemblée générale

L'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM invite ses membres à prendre part à l'assemblée générale annuelle qui se

tiendra, le lundi 29 octobre à 13h à la salle Marie-Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin.

### Assemblée du SCCUQ

Le syndicat des chargés,es de cours de l'UQAM convoque ses membres à une assemblée statutaire, le jeudi 1er novembre à 20h30 à la salle A-M050 du pavillon Hubert-Aquin. Les points prévus à l'ordre du jour sont les suivants:

- élection à l'exécutif (présidence)
- mise à jour des connaissances
- amendements aux statuts et règlements
- rapport financier.

### Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans la dernière édition du journal (22 octobre). Le bureau de l'ombudsman (M. Tousignant) n'est pas situé au pavillon Phillips, mais au pavillon Dupuis, local 7630, téléphone: 282-3151.

### L'uqam hebdo

Éditeur  
La direction du service de l'information et des relations publiques

Université du Québec à Montréal  
Case Postale 8888, Succursale "A"  
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section de l'information interne

Directeur: Jean-Pierre Pilon  
Rédaction: section de l'information interne  
Tél.: 282-6177

La section de l'information interne est responsable de la publication de l'uqam hebdo dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité: Yves Simard, secrétaire  
Diane Hébert 282-6177

Photographies, Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audio-visuel.

Lettres à l'uqam

Les lettres à l'uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi à midi, précédant la date de publication et porter la signature de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0714-6973

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

## L'exportation et la PME: pourquoi et comment

Le dirigeant de PME québécoise qui pourrait lancer son entreprise dans l'exportation mais manque d'audace, ne sait de quelle façon s'y prendre, trouvera dans l'ouvrage "L'exportation et la PME: pourquoi et comment" aux Editions G. Vermette, Boucherville, 1984) un guide utile, pratique, stimulant et qui se lit d'un trait.

Les professeurs Michel Librowicz, Yvon-G. Perreault et Paul Dell'Aniello, du département des sciences administratives, ont uni leurs efforts pour adapter aux

établir d'abord l'état de santé de l'entreprise, avec ses forces et ses faiblesses. A l'étape suivante, on sélectionne le ou les marchés visés en priorité et on définit les objectifs en conséquence. Puis on rassemble les moyens pour réaliser les objectifs en tenant compte de la concurrence. On assure par la suite le suivi et le contrôle des résultats.

L'entreprise pourvue des ressources humaines et financières adéquates, équipée des moyens de production qu'il faut, peut, soit prendre conseil auprès d'organismes compétents, publics ou privés, soit effectuer une recherche commerciale. Les services abondent à ce niveau. Là-dessus, le livre apporte une foule de renseignements, de même qu'il énumère et décrit les multiples possibilités économiques et financières, assorties des aspects juridiques, qui entourent la distribution, la promotion des produits exportés et l'établissement de leurs prix.

Les auteurs servent toutefois un avertissement: "Seule une entreprise 'saine' et bien établie sur son marché d'origine (régional, provincial ou national) pourra prétendre lever le regard au-delà des frontières nationales. L'exportation n'est pas une recette contre la mauvaise gestion mais, au contraire, un certificat de bonne santé..." Essayer de vendre aux Etats-Unis constitue, à notre avis, une véritable obligation pour le manufacturier québécois. Essayer de vendre sur les marchés plus "exotiques" est une option souhaitable".

L'ouvrage "L'exportation et la PME: pourquoi et comment" est le douzième d'une série publiée sous la direction des professeurs Perreault et Dell'Aniello et portant sur diverses questions pratiques dans le domaine des petites et moyennes entreprises au Québec.



besoins de notre milieu le livre américain "Export Marketing for Smaller Firms".

Face à un marché possible d'une centaine de pays, face au géant américain qui a l'immense part de nos exportations, comment évaluer son propre potentiel dans le secteur? comment choisir les marchés qui conviennent à l'entreprise exportatrice? quelle promotion assurer? comment organiser la distribution des produits exportés et comment en établir les prix?

Conquérir un ou plusieurs marchés extérieurs présuppose qu'on

## Recherche-action et perfectionnement des enseignants

Vient de paraître aux Presses de l'Université du Québec un nouveau livre sur le perfectionnement continu des enseignants et la qualité de leur activité éducative: **Recherche-action et perfectionnement des enseignants - Bilan d'une expérience**. Comme son nom l'indique, cet ouvrage relate une tentative de rapprochement entre chercheurs et praticiens dans le monde de l'éducation. Les auteurs: MM. Gabriel Goyette et Jean Villeneuve, professeurs au département des sciences de l'éducation, et Madame Claudine Nézet-Séquin, adjointe de recherche.

L'expérience a été réalisée dans le cadre du baccalauréat en enseignement professionnel de l'Université (projet PERA), grâce à des subventions du ministère de l'Éducation (Programme de perfectionnement des maîtres en enseignement professionnel). Résultats: la création d'un modèle original de perfectionnement, totalement inspiré, selon ses concepteurs, de la démarche de recherche-action. Grosso modo, celle-ci permet à l'étudiant-enseignant de concevoir, puis

d'exécuter un projet de recherche et d'intervention qui s'intègre parfaitement à son activité quotidienne d'enseignement.

Dans leur livre, les auteurs analysent également l'impact du programme sur diverses composantes de la pratique éducative: motivation des enseignants, renouveau didactique, attitude des élèves face aux activités d'enseignement. Leur ouvrage, format de poche, n'en compte pas moins de 237 pages, 12 tableaux et 5 annexes.

Y sont développés, en 4 chapitres, les thèmes suivants: "L'encadrement théorique"; "Les éléments de méthodologie"; "Le programme d'activités"; et bien sûr "Les résultats", relatifs aux enseignants, aux élèves et à la didactique de l'enseignement professionnel. C'est donc à la fois la notion de recherche-action et sa première mise à l'essai qui sont présentées dans ce volume. Une invitation à faire une démarche comportant des objectifs précis, des directives sur l'élaboration de projets de recherche ainsi que des modalités d'évaluation.

## Le choc des patois en Nouvelle-France

Un essai sur l'histoire de la francisation au Canada intitulé **Le choc des patois en Nouvelle-France** vient de paraître aux Presses de l'Université du Québec. L'auteur: Philippe Barbaud, professeur au département de linguistique. Le "fait français" en Amérique du Nord, constate M. Barbaud, ne cessera jamais d'étonner l'observateur des phénomènes sociaux: en soi, il est un phénomène, non seulement de nature linguistique, mais également culturelle, sociale, religieuse et idéologique.

Son essai, explique-t-il dans l'introduction, "a donc l'ambition de faire le point sur la question historique de notre langue, le Français du Canada, envisagée sur un angle externe, i.e. en relation avec les facteurs conjoncturels qui ont présidé à son avènement. Un ouvrage qui se veut aussi "une tentative de démystifier voire, de démocratiser, une question "d'intérêt public" jusqu'à présent débattue entre savants de toutes sortes".

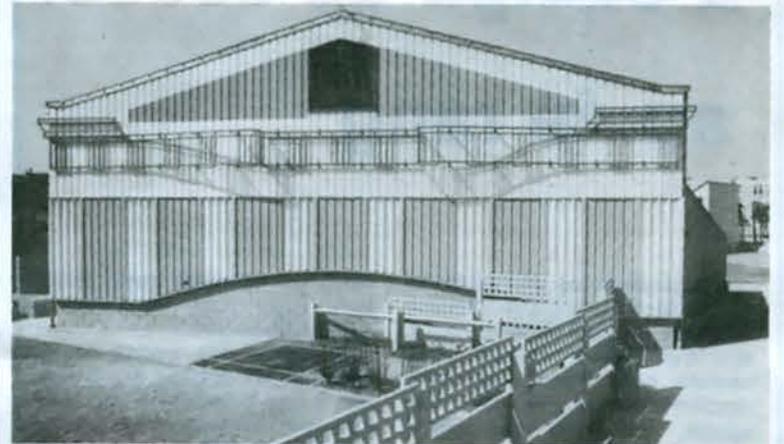
Dans cette optique, l'auteur a délibérément choisi d'adopter une démarche scientifique qui ne soit pas trop rébarbative pour le commun des mortels, démarche résumée dans son livre de quelque 200 pages, comprenant 20 tableaux, 8 figures et 4 chapitres: Le dossier de l'origine du parler canadien-français; A la recherche d'un modèle explicatif; La France aux trente idiomes; L'émergence de la langue maternelle des Canadiens français.



**Le choc des patois en Nouvelle-France** est ainsi présenté: "L'histoire du "fait français" en Amérique du Nord, c'est d'abord celle de la langue maternelle de nos Ancêtres et de leur descendance immédiate. Dans une Nouvelle-France qui ne parlait pas encore français, l'enjeu de la langue maternelle est au coeur du rapport de force qui gouverne les parlers et les pratiques linguistiques des locuteurs natifs qu'ils furent. Et si le parler français avait à toutes fins pratiques conquis le terrain de la langue maternelle des habitants du Canada avant même que Louis XIV ne prenne en main le destin de la Nouvelle-France, c'est d'abord parce que la structure démolinguistique de la jeune colonie a permis au processus de la francisation, conçue comme un cas particulier d'assimilation linguistique, de se dérouler à une allure fulgurante au sein même de chaque famille".

## Exposition au CCDD

## L'architecture française contemporaine



Le Centre de création et de diffusion en design présente, jusqu'au 18 novembre 1984, l'exposition "Architectures en France. Modernité Post Modernité". Le Centre profitera de l'occasion pour inaugurer de nouveaux espaces d'exposition, au 200 ouest, rue Sherbrooke, pavillon Arts IV Design.

L'exposition a été produite par le Centre de Création Industrielle du Centre Georges Pompidou de Paris, en collaboration avec l'Institut français d'architecture et l'Ordre des architectes de France: on y propose un bilan contradictoire de l'architecture française de la dernière décennie. Après avoir été montrée dans plusieurs villes d'Europe et d'Amérique latine dont Turin, Madrid, Grenade, Barcelone, Caracas et Buenos Aires. Sa présentation à Montréal a pu être organisée grâce à l'aide financière du Centre Georges Pompidou et de la Fondation de l'UQAM.

Plus de 100 panneaux photographiques commentés proposent aux visiteurs une réflexion critique sur les multiples manifestations de la création architecturale en France depuis 1970. De plus, une série de maquettes et des dessins originaux complètent cet exposé visuel. En plus d'établir un bilan, "Architectures en France. Modernité Post-Modernité" suscite une confrontation entre les principales tendances architectu-

rales actuelles, à partir de l'examen des images de l'habitat social, du débat sur la question urbaine et des réalisations dans le domaine des équipements. Elle tente aussi une ouverture sur l'évolution de l'architecture pour les années 80. Si l'exposition se concentre sur une situation nationale particulière, les grands thèmes qu'elle développe peuvent aider le public à comprendre l'architecture contemporaine dans d'autres pays, notamment au Québec.

En France, comme ailleurs, les principales tendances de l'architecture des années 70 se sont constituées sur l'effondrement de la croyance dans le Mouvement moderne, ou du moins à partir d'une relecture sévère de ses principes. Après une activité de laboratoire amorcée à la suite de mai 68, les premiers effets se font sentir, entre 1972 et 1976, dans les concours, pépinières de propositions architecturales nouvelles. Là se définit une pluralité de tendances contradictoires qui s'inscrivent dans la réalité des commandes à partir de 1975-1976, particulièrement dans le logement social. On peut, schématiquement, définir quatre tendances principales: les modernes, les historicistes, les populistes et les "autres", porte-parole d'une nouvelle modernité. Ces tendances se rejoignent sur un point: retrouver les implications urbaines de la

(suite à la page 4)

## Caisse pop: c'est officiel



Fait accompli que la relance de la Caisse populaire de l'UQAM! L'opération rodage a été concluante; en effet, la transition des guichets "humains" aux automatiques est en voie de parachèvement puisque déjà 67% des transactions de comptoir s'effectuaient par machine le mois dernier. De gauche à droite, M. Guy Bernier, président, et chef de la direction de la Fédération des Caisses Desjardins de Montréal et

de l'Ouest-du-Québec; M. Jacques Chabot, étudiant, président de la Caisse; le recteur de l'Université, M. Claude Pichette; M. Michel Lizée, président du SEUQAM; M. Gilbert Vaillancourt, président du SPUQ, Madame Florence Junca-Adenot, vice-recteur à l'administration et aux finances; M. Gaëtan L'Heureux, président de l'Association des cadres. A l'avant-plan, l'omnipopulaire robot "Monsieur Caisse".

Ligue interuniversitaire

## L'équipe de soccer au 4e rang

L'équipe de soccer de l'UQAM se classe 4e dans la Ligue Interuniversitaire, après 9 matchs sur 10. Elle n'ira pas en finales, mais comme note Pierre Lassonde, responsable du service des sports, "ce n'est que partie remise".

L'équipe de soccer de l'UQAM joue dans la Ligue Interuniversitaire du Québec pour la première année. Cette ligue regroupe les universités Bishop's, Concordia, McGill, Sherbrooke, UQAM et UQTR.

En demi-finales et en finales, l'université gagnante de la Ligue interuniversitaire québécoise af-

frontera des équipes de l'Union sportive interuniversitaire canadienne (USIC) qui, elle est composée d'autres universités à travers le pays.

reault est finissant cette année; tous deux sont bénévoles et mordus du soccer.

Le service des sports fournit l'équipement de base des joueurs met à leur disposition son minibus pour leurs déplacements, et apporte une aide au niveau administratif. Pour l'entraînement, les joueurs se tournent vers la Ville de Montréal qui prête, sans frais, un terrain, là où il s'en trouve de disponible.

Selon M. Lassonde, pour un début dans la Ligue, ce n'est pas trop mal. Mais, précise-t-il, "si l'on veut performer, il faudra obtenir un support financier plus



Comment sont recrutés les joueurs de l'équipe uqamiennne, et sur quelle base fonctionnent-ils?

Tous les joueurs, explique Pierre Lassonde, sont étudiants à plein temps à l'UQAM. "C'est une condition sine qua non". Les deux entraîneurs viennent du module d'éducation physique de l'Université, Ernst Santelli a terminé son bacc l'an dernier, Christian Per-

sérieux. Par exemple, il faudrait que l'équipe ait le membership de l'ASUQ; il faudrait aussi un meilleur équipement (vêtements chauds surtout).

Quelque 1500\$ ou 2000\$, semble-t-il, suffirait pour donner un bon coup de pouce à l'équipe. Ceci dit, il est bon de rappeler que le soccer est l'un des sports collectifs les moins coûteux qui soient. Heureusement, car le service des sports de l'UQAM tire la langue, côté gros sous. Il doit autofinancer, ce qui veut tout dire!

## Concerts musiquam

Le regroupement de musique de l'UQAM offre cet automne à la collectivité universitaire les concerts suivants:

-- Le 31 octobre, au studio Alfred-Laliberté, à 20 h, concert des classes d'ensemble de cuivres et de cors de M. Jean-Louis Gagnon, et classe de percussion de M. Jean-Guy Plante.

-- Le 28 novembre, à la salle Marie-Gérin-Lajoie, à 20h, classe de piano de Madame Lorraine Prieur.

-- Le 5 décembre, à la salle Marie-Gérin-Lajoie à 20h, classe d'ensemble de saxophones de M. André Pelchat. Aussi, classe de Stage Band de M. Jean-Pierre Carpentier.

-- Le 12 décembre à la salle Marie-Gérin-Lajoie à 20h, harmonie de concert sous la direction de M. Jean-Louis Gagnon.

-- Le 19 décembre, au studio Alfred-Laliberté, à 20h, classe de chant de M. Joseph-Alfred Rouleau. Entrée libre à tous les concerts.

Avec l'espoir de régler éventuellement un problème de disponibilité des salles, le regroupement souhaite être en mesure de présenter les concerts Musiquam à un rythme régulier durant la deuxième session, soit tous les mercredis soirs.

Les concerts Musiquam ont la particularité intéressante de réunir en exécution professeur(e)s et étudiant(e)s. Le regroupement de musique, soit dit en passant, compte maintenant 18 professeurs, soit trois fois plus qu'en 1979. Se joignent cette année au corps enseignant Madame Connie Isenberg-Grezeda, spécialiste en musicothérapie ainsi que M. Gaston Rochon, dont le nom a été longtemps associé à celui de M. Gilles Vigneault.

(Architecture suite de la page 3)

démarche architecturale, entièrement occultées par la ville fonctionnelle. Ainsi le procès du zonage est plus que jamais au coeur du débat.

L'exposition "Architectures en France. Modernité Post-Modernité" se divise en trois parties. La première donne les orientations caractéristiques de chacune de ces tendances, principalement à partir d'exemples d'équipements, encore appelés monuments. La seconde partie confronte les différentes "images" de l'habitat social, spécificité française et véritable laboratoire expérimental de ces tendances. La dernière partie est axée sur le thème de la question urbaine, enjeu théorique et point focal de l'effervescence polémique de cette dernière décennie.

### Conférences

Pour accompagner cette exposition d'un commentaire vivant et surtout permettre au public québécois, profane ou spécialisé, d'approfondir certains aspects de cette présentation et d'obtenir des réponses aux questions qu'il se pose, le Centre de création et de diffusion en design organise grâce à la compagnie Air France, des conférences publiques. Dans le cadre des conférences Air France, l'architecte Henri CIRIANI ainsi que le critique François CHASLIN viendront nous entretenir, les 31 octobre et 7 novembre 1984, à 20 heures, à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM. L'entrée est libre.

L'exposition pourra être vue du mercredi au dimanche, de 12 heures à 18 heures. A noter, une nouvelle adresse: (200 ouest, rue Sherbrooke, salle 4005, pavillon Arts IV Design.

## Un professeur de design graphique se distingue à Boston

En septembre dernier, monsieur Frédéric Metz, professeur de design graphique au département de design de l'UQAM, recevait deux "Gold Award of Excellence" et six "Award of Excellence" lors de l'exposition annuelle de l'UCDA (association des designers des collèges et universités) qui se tenait cette année à Boston. Cette exposition regroupe les meilleurs designs promotionnels conçus en fonction des collèges et universités à travers le Canada et les Etats-Unis.

Des quelques 1400 oeuvres soumises au Designers Show '84, seulement 169 étaient retenues pour figurer à l'exposition et recevaient le certificat d'excellence de l'UCDA. Les designs présentés par le professeur Metz comprenaient deux sigles: SPUQ (gagnant du certificat d'or) et CIRC; deux logotypes: CREATION et RECHERCHE; trois affiches formant un triptyque pour le département de design et les modules de design graphique et de design de l'environnement; la couverture de "L'UQAM des années '80", actes d'un colloque du SPUQ (gagnant du certificat d'or).

L'UCDA existe depuis une dizaine d'années et regroupe les designers oeuvrant dans les institutions d'enseignement supérieur en Amérique du Nord. L'exposition annuelle qu'elle organise permet à ses membres de faire



connaître leurs meilleurs réalisations promotionnelles. Parallèlement, l'Association invite ses membres à un colloque où les designers professionnels participent à des séminaires et des ateliers où leur sont présentées les orientations les plus récentes du design tant institutionnel qu'industriel. La participation à l'exposition permet également une compétition stimulante pour les membres de l'Association: obtenir un certificat d'excellence ou d'or est un honneur tant pour le lauréat que pour l'institution qu'il représente.



# C'est l'heure de la Miller